



Le message écologique d'Anita Molinero. SP - MBAC

JUSQU'AU
DI 2/06

Circonvolutions sculpturales de Molinero et Savary

LA CHAUX-DE-FONDS Les poubelles déstructurées d'Anita Molinero font leur show au Musée des beaux-arts. A voir jusqu'au 2 juin.

PAR CAMILLE JEAN PELLAUX

Le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (MBAC) présente une exposition presque entièrement tournée vers la sculpture. C'est dans la grande salle qui accueille «L'îlot rouge» de la sculptrice française Anita Molinero (*1953) que le directeur du MBAC, David Lemaire, nous accueille pour présenter la «suite programmatique de son idée de double exposition». Quoique pas exactement, car cette double monstration s'accompagne également, en aparté, d'une présentation des planches du Chat Mucho, de l'illustrateur lituanien Stasys (*1949). «Après l'utopie, c'est aujourd'hui la thématique de la sculpture» qui s'impose toutefois, mais dans un «dialogue transgénérationnel avec un

rapport à la culture diamétralement opposé». Difficile de donner tort au directeur tant les travaux des deux artistes divergent d'approche et de nature. Pourtant, si «la sculpture est plutôt un médium de mec», c'est bien Anita Molinero qui triture la matière, souvent plastique, à l'aide de chalumeau, tenailles, marteau et autres joyusetés pour en tirer le substrat d'un message à teneur écologique ou futuriste.

L'ombre de Houdini

Pour sa part, le Suisse Denis Savary (*1981) invoque avec douceur la figure d'Houdini, l'illusion et les rites surmaternels pour sublimer son art. A l'image de cet immense papier peint au crayonné bleu à peine décelable, qui cherche «à distancier la main de l'artiste en

supprimant le fétichisme du dessin préparatoire» aux sculptures exposées.

Entre le sous-sol occupé par Savary et l'étage investi par Molinero se tisse alors non seulement un jeu de formes et de préoccupations plastiques, mais aussi un univers de couleurs polysémiques. Rouge en haut, bleu en bas.

Une œuvre engagée

Ainsi, «La floraison pour Nollopa», titre originel de «L'îlot rouge» et présentée pour la première fois en 2017 dans les jardins de Versailles, est d'abord une œuvre engagée. En effet, ces structures de poubelles rouges, encastrées, brûlées et déformées se dévoilent sans peine comme des ogres, dragons ou le Blob dévorant la nature puisque «Molinero est fascinée par les décors de

science-fiction [...] et sait tirer profit de la propriété ductile des plastiques [...] pour créer une œuvre insurrectionnelle dont la violence est à visée humaniste».

Ambiance poilaire avec Denis Savary

Dans le sous-sol qu'il a envahi de dessins, vidéos et sculptures, Denis Savary tente, lui, d'instaurer «une ambiance poilaire, crépusculaire» qui dresse «un panorama des incongruités modestes», en extrapolant largement autour des divinités inuites «qui se jouent de la magie et du surmaternel». Si sa démarche est en creux d'un discours sur l'art contemporain, elle se dévoile au public comme un jeu d'opposition drolatique (chaud-froid/noblesse noble/domestique-paysage/vrai-faux de la matière) où «la narration joue un rôle primordial». Ainsi de «Hanoi I», une sculpture de polystyrène qui se fonde involontairement dans le sol en mosaïque du musée.

Esthétique, mais aussi «cacophonique», «bizarrement comique», dit Savary, «nécessaire et suffisante» selon Molinero, la sculpture chez ces deux artistes se déploie avant tout dans les imaginaires qui naissent en chacun – David Lemaire espérant que «le visiteur accepte de ne pas savoir et suive le jeu de piste» tracé par eux.



Denis Savary souffle le chaud et le froid dans les salles du sous-sol. SP - CAMILLE J. PELLAUX

MUSÉE DES BEAUX-ARTS A La Chaux-de-Fonds, à voir jusqu'au di 2 juin. Visite commentée par David Lemaire dimanche 19 mai à 11h15.

ARC Info - 6 avril 2019
Circonvolutions sculpturales de Molinero et Savary
/ par Camille Jean Pellaux

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com